

*« Face à la maîtrise sans cesse accrue du vivant, de la naissance à la mort, quelle sagesse prévaudra afin que l'humain accomplisse son humanité dans une bienveillance critique et humble à l'égard de ses pouvoirs ? Avec les chercheurs qui revendiquent l'établissement d'une transhumanité, en augmentant les potentialités de l'homme de manière illimitée jusqu'à réveiller le rêve de l'immortalité, quelle conversation pourra-t-elle engager ? »
(Bruno Cadoré, Avec Lui, écouter l'envers du monde, Cerf 2018, p. 194)*

Il y a quelque temps un article intitulé « Le transhumanisme, ou la tentation de l'homme parfait » (*Famille Chrétienne* n° 2133, 13-19 décembre 2018, pp. 10-13) a attiré mon attention. Il montrait comment la quête moderne de l'immortalité risquait « d'ériger en idole un homme à la santé parfaite et vivant dans une sorte de bien-être éternel ». L'utilisation désormais courante des nanosciences et autres technologies de pointe dans le domaine de la santé saura-t-elle rester au service de la personne, ou conduira-t-elle inexorablement à ce que l'esprit humain « prenne la place de la nature pour faire mieux qu'elle » ? « Une fois Dieu éliminé, [l'être humain réussira-t-il] à se sauver lui-même » ?

N'étant pas spécialiste de bioéthique, je ne voudrais pas entrer ici dans une discussion sur ces questions complexes. Mais j'ai remarqué que dans le même temps, dans le monde religieux, se multipliaient les appels à davantage d'humanité dans nos vies. La soif d'authenticité de nos contemporains nous pousse à retrouver une qualité de présence, une cohérence de témoignage, une disponibilité à l'écoute et à la rencontre. Nous sommes invités à *être plutôt* qu'à faire, et à oublier l'objectif de l'efficacité à tout prix, pour entrer dans la logique de la gratuité de Dieu ; à la suite du Christ nous voulons nous donner aux plus petits, à ceux que la société cherche à exclure parce qu'ils ne sont pas « parfaits ». D'autre part, notre quotidien communautaire nous rappelle que nous sommes bien loin de l'idéal de « perfection » nourri pendant notre noviciat... et ce malgré nos efforts, notre bonne volonté, et notre persévérance dans la prière !

Mais alors... est-ce réellement la perfection que nous voulons atteindre ? Est-ce dans la perfection que l'être humain trouve son vrai bonheur ? La perfection est-elle la réponse aux *désirs infinis* (L'expression est de Ste Thérèse de Lisieux) qui se cachent au plus profond de chaque personne, qu'elle le reconnaisse ou non ?

Une réponse négative trop hâtive ne saurait suffire, car quelle alternative avons-nous à proposer ? Pour reprendre la question du frère Bruno Cadoré op (Maitre de l'Ordre dominicain de 2010 à 2019.), quelle conversation engager avec nos contemporains dans la recherche d'une sagesse « afin que l'humain accomplisse son humanité dans une bienveillance critique et humble à l'égard de ses pouvoirs ? »

C'est peut-être à partir des mots « recherche d'une sagesse » que l'idée m'est venue de scruter les psaumes, ces chants qui depuis trois mille ans constituent le cœur de la prière du peuple de Dieu, ces chants où s'exprime tout l'éventail des sentiments de la personne humaine, ces chants qui accompagnent le cheminement de tout être en recherche de vérité. Scruter les psaumes, non pas pour les analyser mais pour nous laisser porter par leur sagesse ; scruter les psaumes, pour entrer dans la profondeur de ce qui est commun à tous les humains, au-delà de leurs cultures et de leurs croyances. Écrits à la première personne

(du singulier ou du pluriel), les psaumes n'offrent pas une réflexion théologique, ni des considérations abstraites, mais ils sont l'expression d'une expérience personnelle, d'une rencontre, d'un émerveillement. Le psalmiste est chacun de nous, mais il est aussi le peuple tout entier ; le psalmiste est l'Israélite qui connaît la Loi et les Prophètes, et il est aussi le Chrétien qui lit l'Évangile à la lumière du Premier Testament ; le psalmiste est la Vierge Marie, modèle de ceux qui sont habités par la Parole et qui vivent dans l'intimité de Dieu ; le psalmiste est Jésus Christ, qui récapitule toutes choses, et donc toutes prières, sur la terre et dans le ciel.

Un dialogue entre Dieu et l'humanité

Vers toi j'ai les yeux levés, vers toi qui es au ciel. Ps 123 (122), 1
Le jour où j'appelle, écoute-moi ; viens vite, réponds-moi ! Ps 102 (101), 3
« Écoute, je t'adjure, ô mon peuple ; vas-tu m'écouter, Israël ? » Ps 81 (80), 9

Les psaumes sont un dialogue incessant entre Dieu et l'humanité : le psalmiste manifeste ses peines et ses joies, ses doutes et sa confiance, son angoisse et son salut ... Et Dieu interpelle son peuple, Il l'invite à L'écouter, à se laisser guider, à se laisser aimer, parce qu'il veut son bonheur. Un dialogue incessant, une recherche mutuelle, qui prolonge le « Adam, où es-tu ? » de la Genèse et où se joue le questionnement de toute vie humaine : « D'où viens-je ? Où vais-je ? Quel sens à tout cela ? ».

Tout dialogue suppose une relation, une altérité. Contrairement à nombre de nos contemporains, le psalmiste n'est pas seul devant son questionnement : il a un interlocuteur, un Autre, dont il pressent qu'il possède la réponse. Un Autre, vers qui il peut crier car il est certain d'être entendu ; un Autre, vers qui il peut lever les yeux, car Il est le Très-Haut.

Un émerveillement

Un dessin se voulant humoristique et circulant sur les réseaux sociaux montre deux personnes désabusées en train de discuter dans un café ; l'une demande à l'autre « Quel est le plus grand mal de notre siècle : l'ignorance, ou l'indifférence ? », et l'autre de répondre « Je ne sais pas, et cela m'est égal ».

Dans sa contemplation de Dieu, le psalmiste nous livre un antidote tant à l'ignorance qu'à l'indifférence : l'émerveillement.

S'émerveiller, c'est sortir de soi-même pour entrer dans une réalité surprenante de beauté. C'est creuser en soi un espace d'accueil pour se laisser envahir par quelque chose de grand ; mettre tous ses sens au diapason d'un message d'amour et de vérité ; recevoir un cadeau dont on ne se sent pas digne ; s'oublier soi-même pour s'abîmer dans la contemplation. C'est s'ouvrir au mystère ; se recueillir en silence ou au contraire chanter, éclater en cris de joie, car jamais les mots ne suffisent pour exprimer cet éblouissement. S'émerveiller suppose que l'on s'arrête, que l'on prenne du recul par rapport aux activités du quotidien, pour pénétrer dans une autre dimension :

« Arrêtez ! Sachez que je suis Dieu. Je domine les nations, je domine la terre. » Ps 46 (45), 11

Les motifs d'émerveillement du psalmiste sont nombreux : la grandeur de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut imaginer, ses théophanies, les richesses de sa création, l'abondance de son amour, les largesses de ses bienfaits, la puissance de sa miséricorde...

Je me redis tous tes hauts faits, sur tes exploits je médite.

Dieu, la sainteté est ton chemin ! Quel Dieu est grand comme Dieu ?

Tu es le Dieu qui accomplis la merveille.

Ps 78 (77), 13-15

Tout ce que veut le Seigneur, il le fait au ciel et sur la terre, dans les mers et jusqu'au fond des abîmes.
Ps 135 (134), 6

*Tes œuvres me comblent de joie ; devant l'ouvrage de tes mains, je m'écrie :
« Que tes œuvres sont grandes, Seigneur ! Combien sont profondes tes pensées ! »* Ps 92 (91), 5-6

*Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses ...
Tu couronnes une année de bienfaits ; sur ton passage, ruisselle l'abondance.* Ps 65 (64), 10.13

Ton amour est plus grand que les cieux, ta vérité, plus haute que les nues. Ps 108 (107), 4

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Ps 103 (102), 8

Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis ! Ps 32 (31), 1

C'est en s'émerveillant ainsi devant son Seigneur que le psalmiste prend peu à peu conscience du paradoxe de sa nature humaine. Car si sa première réaction est de reconnaître sa petitesse, son indignité, sa finitude, il perçoit rapidement qu'il a du prix aux yeux de son créateur. Se découvrant objet de l'amour du Très-Haut, le psalmiste comprend que sa grandeur réside dans ce regard d'amour qui le relève, qui lui fait confiance, qui le constitue co-créateur, co-responsable. Devant l'immensité de l'univers, devant l'Éternel, il ne serait que quantité négligeable, poussière même, si Dieu ne se penchait sur lui avec une infinie tendresse.

*Seigneur, fais-moi connaître ma fin, quel est le nombre de mes jours : je connaîtrai combien je suis fragile.
Vois le peu de jours que tu m'accordes : ma durée n'est rien devant toi. L'homme ici-bas n'est qu'un souffle ;
il va, il vient, il n'est qu'une image.* Ps 39 (38), 5-7

Des cieux, le Seigneur se penche vers les fils d'Adam... Ps 14 (13), 2

*Qui est semblable au Seigneur notre Dieu ? Lui, il siège là-haut.
Mais il abaisse son regard vers le ciel et vers la terre.
De la poussière il relève le faible* Ps 113 (112), 5-7

*Qu'est-ce que l'homme, pour que tu le connaisses, Seigneur,
le fils d'un homme, pour que tu comptes avec lui ?
L'homme est semblable à un souffle, ses jours sont une ombre qui passe.* Ps 144 (143), 3-4

*À voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas,
qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ?
Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ;
tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds.* Ps 8, 4-7

*Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis :
étonnantes sont tes œuvres toute mon âme le sait.
Mes os n'étaient pas cachés pour toi quand j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre.*
Ps 139 (138), 14-15

Le psalmiste découvre ainsi qu'il n'est pas un élément parmi d'autres au sein de la création : il est personnellement connu par Celui que rien ne peut contenir... Cet amour est non seulement source d'émerveillement et de contemplation, mais il va aussi devenir le soutien qui permettra aux êtres humains de traverser les différentes épreuves de la vie.

Un cri dans la souffrance

Nombreux sont en effet les psaumes qui crient vers Dieu : nous y trouvons l'angoisse, la tristesse, la solitude – que ce soit devant la maladie, le péché, la trahison, le danger des ennemis, la persécution, la crainte de la mort, l'exil... Le psalmiste ne cache pas ses larmes ni sa vulnérabilité : il exprime son incompréhension, son « pourquoi ? ». Il invoque le Seigneur, lui demande son aide et implore son pardon, même lorsqu'il semble se heurter à un mur de silence, voire au grand vide de l'absence.

*Accablé, prostré, à bout de forces, tout le jour j'avance dans le noir.
La fièvre m'envahit jusqu'aux moelles, plus rien n'est sain dans ma chair.* Ps 38 (37), 7-8

*J'étais pris dans les filets de la mort, retenu dans les liens de l'abîme, j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ;
j'ai invoqué le nom du Seigneur : « Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »* Ps 115 (114), 3-4

Je n'ai d'autre pain que mes larmes, le jour, la nuit... Ps 42 (41), 4

Même l'ami, qui avait ma confiance et partageait mon pain, m'a frappé du talon. Ps 41 (40), 10

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? Ps 22 (21), 2

Réveille-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Lève-toi ! Ne nous rejette pas pour toujours. Ps 44(43), 24

À la lecture de ces psaumes de lamentation, il apparaît clairement que le psalmiste ne cherche pas à nier le mal qui l'enserme. Il n'hésite pas à exprimer sa faiblesse, sa pauvreté, son incapacité à avancer ; il a l'humilité d'exposer ses blessures dans toute leur nudité – il sait qu'il est inutile de feindre devant Dieu, et que sa prière ne sera entendue que si elle est vérité. Ces blessures deviendront alors la porte par laquelle l'amour de Dieu pourra entrer en lui, et lui apporter le salut.

Car même au plus profond de sa détresse, le psalmiste ne doute jamais un instant de la fidélité de son Seigneur : ces psaumes qui crient la souffrance terminent tous sur une note de confiance, car tout peut être déposé dans les mains de Celui qui se penche vers la terre avec sollicitude.

Mais tu as vu : tu regardes le mal et la souffrance, tu les prends dans ta main ; sur toi repose le faible. Ps 9B, 14

Pour ne prendre qu'un exemple, le psaume 13 (12), dont les premiers versets expriment le complet désarroi : *Combien de temps, Seigneur, vas-tu m'oublier, combien de temps, me cacher ton visage, se conclut ainsi : Moi, je prends appui sur ton amour ; que mon cœur ait la joie de ton salut ! Je chanterai le Seigneur pour le bien qu'il m'a fait.*

La prière du psalmiste n'est donc pas une fuite dans un imaginaire sans épreuves, qui lui permettrait d'échapper à l'insupportable réalité : elle est abandon confiant enraciné dans une certitude, celle de l'amour fidèle de Dieu – un Dieu qui ne refuse pas sa grâce à ceux qui la lui demandent avec humilité.

Une fidélité

Louez le Seigneur, tous les peuples ; fêtez-le, tous les pays !

Son amour envers nous s'est montré le plus fort ; éternelle est la fidélité du Seigneur ! Ps 117 (116)

Qu'ils soient historiques ou royaux, de louange ou de lamentation, tous les psaumes chantent en effet la fidélité de Dieu : fidélité à son alliance, à son peuple, à la promesse de bonheur faite à chacun de nous.

Oui, le Seigneur est bon, éternel est son amour, sa fidélité demeure d'âge en âge. Ps 100 (99), 5

L'amour du Seigneur, sans fin je le chante ; ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.

Je le dis : C'est un amour bâti pour toujours ; ta fidélité est plus stable que les cieux. Ps 89 (88), 2-3

Dieu est fidèle parce qu'il est éternel, Dieu est fidèle parce que son amour est éternel. Dieu EST : sa fidélité reflète son immuabilité, son éternel présent, sa présence éternelle – comme le dira plus tard Saint Paul, Dieu ne peut se renier lui-même !

Dès l'origine ton trône tient bon, depuis toujours, tu es...

Tes volontés sont vraiment immuables : la sainteté emplit ta maison, Seigneur, pour la suite des temps.

Ps 93 (92), 2.5

Le psalmiste quant à lui vit dans le temps, il a un passé et un futur. Son raisonnement est simple : si nous examinons le passé, nous voyons que Dieu a toujours agi en notre faveur. Puisque Dieu EST, Il est sans changement, et ne dépend pas des vicissitudes de l'histoire : nous pouvons donc nous appuyer sur la certitude qu'il est encore à l'œuvre aujourd'hui, et qu'il le sera toujours. Il ne peut tout simplement pas abandonner son peuple. Cette mémoire du passé, fondamentale pour la foi et la confiance du psalmiste, s'exprime dans l'évocation des haut-faits de Dieu tout au long des siècles, ainsi que dans l'emploi fréquent des verbes *se souvenir* et *rappeler*.

Je me souviens des exploits du Seigneur, je rappelle ta merveille de jadis ;

je me redis tous tes hauts faits, sur tes exploits je médite.

Ps 77 (76), 12-13

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours.

Ps 25 (24), 6

Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ta bienveillance pour ton peuple ; toi qui le sauves, visite-moi.

Ps 106 (105), 4

Cette fidélité de Dieu se révèle également dans sa miséricorde, sans cesse renouvelée, sans cesse reproposée. Comme nous l'avons vu, le psalmiste est conscient de sa faiblesse et de sa pauvreté ; mais il n'a pas peur de tomber, car il sait de tout son être qu'il sera relevé.

Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts. J'ai dit : « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés. » Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.

Ps 32 (31), 5

L'abîme appelant l'abîme à la voix de tes cataractes, la masse de tes flots et de tes vagues a passé sur moi.

Ps 42 (41), 8

L'abîme de notre misère appelle l'abîme de la miséricorde, parce que l'amour de Dieu est sans condition, entièrement gratuit, qu'il nous précède toujours, et qu'il nous veut debout. Comme nous sommes loin de la logique de notre monde contemporain, où l'erreur est synonyme d'échec, où toute faiblesse est méprisée, et où la valeur d'une personne réside dans son efficacité !

L'action de grâce

Le psalmiste en arrive alors tout naturellement à se demander comment répondre à cet amour. Saisi par tant de magnanimité, d'abondance, de gratuité, il comprend que rien de ce qu'il peut offrir ne sera à la hauteur des bienfaits reçus.

Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ?

Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur.

Ps 116 (115), 12.17

« Qui offre le sacrifice d'action de grâce, celui-là me rend gloire : sur le chemin qu'il aura pris, je lui ferai voir le salut de Dieu. »

Ps 50 (49), 23

Au cours de son dialogue avec Dieu, il apparaît au psalmiste que l'action de grâce est le seul sacrifice qui Lui soit agréable – il s'agit d'accueillir l'amour, tout simplement, avec l'humilité de ceux qui attendent tout de leur Créateur. Mais il est essentiel de remarquer que cette humilité n'est pas l'expression d'une faiblesse, ni d'une soumission qui anéantirait toute liberté. Le psalmiste se voit ici placé face à un choix de vie : accueillir l'amour, ce qui signifie suivre les chemins que Dieu lui indiquera, ou bien décider lui-même des chemins à suivre, sans dépendre de personne. Choisir la voie de Dieu, c'est choisir la confiance, l'abandon, et donc la dépendance... Il est certes des dépendances fortement nocives à l'intégrité de la personne, mais choisir de dépendre de quelqu'un par amour – dans le sens de lier son sort au sien pour marcher ensemble sur les chemins de la vie – est le plus bel acte de liberté que puisse poser un être humain, c'est un acte qui requiert à la fois une grande force intérieure et une conscience très claire de sa propre dignité. Tout choix implique bien sûr des renoncements, mais les renoncements librement assumés sont autant de preuves d'amour, qui ouvrent des horizons insoupçonnés. En se décidant pour l'action de grâce, le psalmiste renonce à se construire uniquement par lui-même. Son regard n'est plus tourné vers la recherche de sa propre perfection, mais vers Dieu qui le conduit sur ses chemins.

Montre-moi ton chemin, Seigneur, que je marche suivant ta vérité ; unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom. Je te rends grâce de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu, toujours je rendrai gloire à ton nom.

Ps 86 (85), 11-12

Une plénitude

Cet acte de liberté où se révèle toute la grandeur de la nature humaine et où se joue l'orientation de toute une vie n'est cependant pas unique dans le temps : en s'appuyant sur la fidélité de son Dieu, le psalmiste va lui aussi entrer dans la logique de la fidélité, c'est-à-dire qu'il renouvellera sans cesse son action de grâce et qu'il re-choisira, jour après jour, par amour, de Le suivre sur ses chemins.

Pour moi, comme un bel olivier dans la maison de Dieu, je compte sur la fidélité de mon Dieu, sans fin, à jamais ! Sans fin, je veux te rendre grâce, car tu as agi. J'espère en ton nom devant ceux qui t'aiment : oui, il est bon !

Ps 52 (51), 10-11

Pour prendre une image, c'est un peu comme si le psalmiste abandonnait le cercle fermé de sa propre recherche de perfection pour se lancer à la découverte d'un océan, toujours offert, toujours plus profond... la seule condition pour s'immerger dans le Mystère étant de re-choisir, à chaque instant, d'aimer et de se laisser aimer.

*Fais confiance au Seigneur, agis bien, habite la terre et reste fidèle ;
mets ta joie dans le Seigneur : il comblera les désirs de ton cœur.
Dirige ton chemin vers le Seigneur, fais-lui confiance, et lui, il agira.*

Ps 37 (36), 3-5

Cette confiance n'est donc ni démission ni refuge, mais au contraire décision d'assumer sa responsabilité de personne appelée à vivre la plénitude de son humanité, une plénitude qui est participation à la vie de Dieu. Car ce Dieu veut lui faire « habiter sa maison », c'est-à-dire partager son intimité, sa joie, ses secrets, sa paix.

*J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. »
Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie ! À ta droite, éternité de délices !*

Ps 16 (15), 2.11

Le Seigneur est mon berger : je ne manque de rien.

Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ; j'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours.

Ps 23 (22), 1.6

Le psalmiste est chacun d'entre nous ; le psalmiste est l'Église tout entière ; le psalmiste est Jésus-Christ, qui non seulement fait monter vers le Père toute la prière de l'humanité, mais qui est aussi la réponse du Père à cette prière. Une réponse qui n'est pas abstraite ni lointaine, mais qui est incarnation, c'est-à-dire présence, dans le concret de notre quotidien. C'est par lui que la plénitude de la divinité (Cf. Col 2, 9) vient habiter notre terre, et c'est parce que nous sommes fils dans le Fils que nous entendons le Père nous dire : « Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi » (Lc 15, 31).

Quel message pour notre monde ?

Nous n'aurons jamais terminé de scruter les psaumes... mais, même si de nombreuses richesses restent à explorer, ce bref parcours rend déjà possible un début de conversation avec ceux de nos contemporains que tente l'idéal de l'homme parfait.

Où trouver dans notre monde des critères de perfection qui soient communs à toutes les cultures, à tous les tropiques, à toutes les époques, à toutes les personnalités ? Seront-ils établis sur la base de l'esthétique, du QI, de l'habileté manuelle, de l'espérance de vie, du bien-être matériel ? Les critères que me présente mon intelligence seront-ils les mêmes que ceux de mon voisin ? Devrai-je me soumettre aux critères imposés par la « société » ? Mais la société n'est-elle pas composée d'hommes et de femmes pour l'heure imparfaits ?

Comment échapper au narcissisme alimenté par les réseaux sociaux ; comment ne pas tomber dans la désespérance, voire dans le désespoir, lorsque l'on ne correspond pas à l'image de perfection qu'ils véhiculent ? Comment ne pas se laisser emprisonner par le regard, rarement bienveillant, des « autres » ?

Il semble que si l'on élimine Dieu, une conception de la perfection se limitant à la matérialité de notre planète se heurtera nécessairement à des questions sans réponses, à des contradictions internes, et

conduira à des restrictions de liberté – tant extérieure qu'intérieure – menaçant la dignité de la personne humaine...

Avec le psalmiste, osons redécouvrir l'origine et les racines de cette dignité, de cette grandeur de l'être humain, appelé à l'existence par un regard d'amour et invité à exercer sa liberté de choix à chaque instant de sa vie.

À la sécurité de l'autoréférentialité, préférer l'aventure de la rencontre.

Plutôt que de rechercher la puissance, décider d'assumer sa vulnérabilité.

Plutôt que de se sauver soi-même, choisir de dépendre du Tout-Autre.

Accueillir la non-perfection, pour habiter la plénitude.

Au lieu de considérer l'humain comme un objet d'étude, vouloir respecter en lui le mystère qui le rend unique.

Renoncer à une immortalité qui nous lierait à cette terre, pour prendre le risque de l'éternité.

Sr Marie Laetitia Youchtchenko